

Que dit l'économie cette semaine ?

Challenges

www.challenges.fr



« Les taux vont remonter »

FRANÇOIS BLANCARD,
DG DU CRÉDIT FONCIER

Spécial

IMMOBILIER

L'ARGUS DANS 500 VILLES

Prix, taux, fiscalité... c'est le moment d'acheter p.48

M 05726 - 203 S - F: 2,50 €



Affaires privées pour le plaisir

Les collectionneurs de design

Iconolâtres des temps modernes

Qui sont ces amateurs d'objets design signés Le Corbusier, Prouvé, Perriand et autres? Des esthètes, des sentimentaux, des spéculateurs?



Fauteuil Visiteur FV11,
de Jean Prouvé, 1947.
Celui du professeur Tournesol
dans Tintin au Tibet!

nant d'une chambre d'étudiant de la Cité universitaire de Paris, voisinent avec une lampe à trois bras de Serge Mouille. Sans le savoir, l'interviewer est assis sur une œuvre d'art : le fauteuil Visiteur, de Prouvé. Pour l'avoir chez vous, comptez au minimum 15000 euros.

Certains meubles « démocratiques » sont devenus des biens de luxe. « Après-guerre, Prouvé, Perriand, Le Corbusier et Jeanneret ont pensé un mobilier qui s'adaptait aux contraintes de la nouvelle société, explique l'antiquaire Patrick Seguin, autre spécialiste du design des années 1950. Ils ont su se plier à des impératifs de coût de production. Ils ont aussi formulé le vocabulaire de la modernité avec lequel nous vivons encore aujourd'hui. » Leurs créations ont fini par être placées sur un piédestal. Elles se sont transformées en objets sacrés. « Grâce au travail des marchands, aux expositions, aux publications, des accessoires de la vie de tous les jours sont devenus des objets de convoitise et de spéculation », constate Fabien Naudan, expert et directeur du département design de la société de ventes volontaires Artcurial.

En février, Chandigarh Project 2, organisée par Artcurial, proposait des objets venant de la capitale indienne de l'Etat du Pendjab, bâtie ex nihilo entre 1951 et 1964 sur les plans de Le Corbusier. Elle a rapporté près de 2 millions d'euros. A lui seul, un réverbère d'intérieur de « Corbu », en tôle d'acier pourtant bien écaillée, s'est vendu 136850 euros. A la plus grande foire d'antiquités du monde, à Maastricht, du 12 au 21 mars, huit stands seront consa-

Elle attend depuis longtemps, la petite chaise, chez un ferrailleur de Saint-Ouen. On pourrait la prendre pour une banale chaise d'école. Mais, avec son dossier court et ses pieds aux formes triangulaires, elle ne ressemble à aucune autre. Un jour de 1975, François Laffanour, jeune brocanteur aux Puces, l'acquiert pour 20 francs (13 euros actuels). Aujourd'hui, elle vaut mille fois plus. Entre-temps, la chaise démontable CB22 est devenue un classique. Son créateur, Jean Prouvé - ferronnier, architecte et ingénieur -, compte parmi les concepteurs de mobilier les plus novateurs

de la reconstruction de l'après-guerre. « Je ne savais pas que la chaise était de Prouvé, reconnaît François Laffanour. A l'époque, j'achetais des choses dont les autres ne voulaient pas, mais dont je percevais l'intérêt, fonctionnel ou esthétique, même si je n'avais aucune notion de leur rareté. »

Cet ancien étudiant en histoire est un des quelques marchands qui ont redécouvert le mobilier d'architecte des années 1950, le plus souvent des commandes d'Etat pour des hôpitaux, des ministères, des écoles. Dans sa galerie Downtown, près de Saint-Germain-des-Prés, des étagères de Charlotte Perriand, prove-

PAR
BERTRAND
FRAYSSE

Canapé Djinn, d'Olivier Mourgue, 1965. Rendu mythique par 2001 : l'odyssée de l'espace, de Kubrick.



crés au mobilier design. Il y en avait deux jusqu'à l'an dernier.

Les icônes de l'ère industrielle font l'unanimité. Les ingénieurs admirèrent la technique révolutionnaire du siège Barcelona, de Mies van der Rohe (1929), et recherchent sa réédition par Knoll, réalisée dans l'immédiat après-guerre. Les hédonistes se vautrent sur la chaise longue LC4, de Le Corbusier, conçue elle aussi à la fin des années 1920, si belle et si confortable. D'autres préfèrent les illusions d'optique procurées par la sinuose et futuriste chaise Panton, qui fête en 2010 son 50^e anniversaire. Ailleurs, on se débarrasse des commodes tombeaux du xvii^e et des secrétaires Empire, dont la cote s'écroule. « Les jeunes ne veulent plus des meubles de leurs parents qui, eux, s'offrent une cure de jeunesse en réaménageant leur appartement avec du contemporain », observe Christophe Joron-Deren, commissaire-priseur. L'« iconite » est contagieuse. Le restaurateur Alain Ducasse s'est offert un bureau d'Alain Richard, designer de la jeune génération des années

1950, et une des fameuses lampes de Serge Mouille. Henri Seydoux, président de Parrot (équipements Bluetooth pour la voiture et produits sans fil pour la maison), a un fauteuil et une table de Prouvé dans son bureau. Le père du fauteuil Visiteur a pour adeptes les architectes Jean Nouvel et Renzo Piano, les stylistes Marc Jacobs et Azzedine Alaïa. Ce dernier dort dans une station-service de Prouvé, et a décoré avec des meubles de sa collection personnelle son hôtel 3 Rooms dans le Marais, à Paris. Le domicile de Serge Bensimon, codirecteur de la marque de vêtements et de baskets du même nom, ressemble à un musée : on y trouve les mythiques chaises de Charles et Ray Eames, la table Tulip d'Eero Saarinen et les lampes arachnéennes de Mouille. « Je suis plus qu'un collectionneur : je suis un accumulateur », avoue-t-il. En 2009, il a ouvert sa Gallery, centrée sur la création contemporaine : un « cabinet de curiosités du xxi^e siècle », dit-il.

Les accumulateurs d'icônes design sont souvent des esthètes, parfois des spéculateurs. « Ils sont nombreux à collectionner l'art contemporain », remarque Patrick Seguin. Il existe des correspondances formelles avec les créations visionnaires de Prouvé, Perriand ou Royère. « Chez les adeptes exclusifs du design classique, il y a surtout la nostalgie. Posséder un meuble iconique, c'est s'approprier un morceau de mémoire collective. Le fauteuil Visiteur de Prouvé est dans *Tintin au Tibet* : c'est celui où est assis le professeur Tournesol, imperturbable, dans la case fameuse où Tintin se réveille d'un rêve télépathique en criant le nom de son ami Tchang,



Ribbon Chair, de Pierre Paulin, 1966. Le tissu Russian Ballet a été créé en exclusivité.

en danger dans l'Himalaya. Avec les créations psychédélicques de la série Djinn, dessinées par Olivier Mourgue, on recrée chez soi l'hôtel « interstellaire » de 2001 : l'odyssée de l'espace, de Stanley Kubrick. En posant devant sa villa de la Côte d'Azur les sièges Module conçus par Roger Tallon, le futur dessinateur du Minitel et du TGV, on revoit Romy Schneider en Bikini dans *La Piscine*, de Jacques Deray. Des images reviennent de *L'Homme de Rio*, avec Belmondo, ou de *La Mort aux trousses*, de Hitchcock. Le design vintage nous replonge dans le « bonheur d'Orly et des moquettes profondes » dont parlait Georges Perec à propos de son roman *Les Choses*, paru en 1965. On se remet à croire que « pour être heureux, il faut être absolument moderne ».

Les connaisseurs ne jurèrent que par les versions originales, négligeant les nombreuses rééditions actuelles proposées par Cassina, Vitra, Knoll ou Steiner. « Elles sont toujours moins bonnes que les premières éditions », tranche Pascal Cuisinier, galeriste aux puces de Saint-Ouen, spécialisé dans les jeunes designers français des années 1950 (Pierre Paulin, Alain Richard, Pierre Guariche...), qui présentent pour la plupart l'avantage de n'avoir jamais été réédités. « Achetez de préférence l'édition la plus ancienne, conseille l'expert Fabrice Aguado. En général, elle est deux fois moins chère que l'actuelle. En plus, les matériaux utilisés aujourd'hui ne sont souvent plus ceux d'origine. »

Les fameuses chaises d'Eames, éditées initialement par Herman Miller, étaient en fibre de verre non recyclable. Pour cause d'écologie, les rééditions réalisées par Vitra sont, depuis 1983, en polypropylène teinté. On ne retrouve ni leur grain ni leurs nuances d'origine (bronze ou gris éléphant), si délicieusement jfifties. Le fameux Lounge Chair d'Eames, lui aussi, a été transformé : le palissandre de Rio, inimitable mais prohibé depuis 1992 (pour surexploitation forestière), a été remplacé par du cerisier teinté. Pour Pascal Cuisinier, le ►►►

GRANDS CLASSIQUES



Chaise longue LC4, de Le Corbusier, Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret (1925-1928).



Chaise Barcelona, de Mies van der Rohe (1929).



Plastic Chair, de Charles et Ray Eames (1950).



Bureau CM141, de Pierre Paulin (1953).



Applique à cinq bras, de Serge Mouille (1955).

Affaires privées

►►► bureau CM141 de Pierre Paulin (1953), minimaliste, est aussi inimitable. « Dans sa réédition par Ligne Roset, sous le nom de Tanis, ses pieds, ronds, sont devenus carrés et, surtout, le stratifié d'origine a été remplacé, déplore-t-il. Toute la valeur innovatrice du meuble tenait précisément à l'emploi de ce stratifié, alors révolutionnaire. »

Tous les passionnés de design ne sont pas puristes. Fondateur et directeur général de BETC Design – l'agence qui a refait les cabines business d'Air France et conçu la nouvelle Livebox d'Orange –, Christophe Pradère ne méprise pas les rééditions, ni même certaines copies non autorisées, quand elles sont de bonne qualité. Il fréquente les galeristes de Saint-Germain-des-Prés autant que le showroom d'XXO, à Romainville, un antiquaire qui loue du mobilier design 1960-1970 aux metteurs en scène et aux publicitaires, et organise deux ventes par an. « Je ne suis pas un collectionneur accumulateur, précise-t-il. N'avoir chez soi que des objets iconiques, ce serait comme vivre dans une galerie. J'achète des objets parce qu'ils m'ont séduit, sans savoir précisément ce que je veux en faire et sans chercher à les coordonner. Je n'ai pas l'âme d'un décorateur. »

Chez lui voisinent le classique Lounge Chair d'Eames, une bibliothèque étrange de l'architecte japonais Toyo Ito et la réédition d'un lit très sobre de Charlotte Perriand. « Au fur et à mesure, presque à votre insu, vous dessinez dans votre maison une sorte de paysage, dit-il, où il y a des arbres et des bosquets, des signaux forts et des signaux faibles, des choses banales qui font juste le lien. Les objets se répondent les uns aux autres. Ils sont autonomes. » Comme beaucoup de collectionneurs, Christophe Pradère est un peu animiste. Dans un objet fabriqué en série, où l'intellect du concepteur a remplacé la main de l'artiste, il espère toujours trouver une âme. Il y a trente ans, lui aussi aurait pu entendre une belle petite chaise oubliée le supplier : « Achète-moi ! » B. F.

OÙ ACHETER

En galeries

Downtown
33, rue de Seine, Paris VI^e. www.galeriedowntown.com

Patrick Seguin
5, rue des Tailandiers, Paris XI^e. www.patrickseguin.com

Philippe Jousse
18, rue de Seine, Paris VI^e. www.jousse-entreprise.com

Pascal Cuisinier
Stand 91, allée 6, marché Paul Bert, 96, rue des Rosiers, 93400 Saint-Ouen.

Aux enchères

Artcurial
Intérieurs du xxi^e siècle, lundi 15 mars, 14 h 30. Vente design, mardi 15 juin, 20 heures. Hôtel Marcel Dassault, 7, rond-point des Champs-Élysées, Paris VIII^e. www.artcurial.com

Joron-Deren
Vente design, 22 mars 2010, 14 heures. Drouot-Richelieu, 9, rue Drouot, Paris IX^e. www.joron-deren.com

Aux salons

Tefaf Maastricht
(du 12 au 21 mars). Huit grands marchands de vintage présents cette année. www.tefaf.com

Pavillon des arts et du design
(du 24 au 28 mars). Nombreux marchands présents, français (Downtown, Yves Gastou...) et étrangers. Jardin des Tuileries, esplanade des Feuillants, Paris.

tentations

Cabarets à la française

Drôles de canailles

Des divertissements un rien aseptisés, des productions ultraprofessionnelles, une clientèle surtout touristique... mais toujours un charme fou.

Eh! Galle! Tu paies le champagne? C'est toi qui régales ou c'est la mère qui invite? L'interpellation de la Goulue, la meneuse de revue du Moulin-Rouge, à l'adresse du prince de Galles, futur Edouard VII et grand habitué des lieux, suffit à se remettre dans l'ambiance du Moulin-Rouge à la fin du xxi^e siècle. Outre la Goulue, ainsi surnommée parce qu'elle avait tendance à vider les verres des clients pendant son french cancan, il y avait aussi la Môme Fromage, Nini Patte-en-l'air, et Grille d'égout, une danseuse épantée, mais dont la denture peu soignée lui avait valu ce nom de scène. A cette époque, les bourgeois et la bohème étaient deux univers opposés qui n'avaient pas d'autre lieu pour se mélanger un peu et, parfois, se mélanger beaucoup.

Autant le dire tout de suite, il ne reste pas grand-chose de cet esprit canaille. Le Moulin tourne toujours, mais il brasse moins de rires et moins de drames. Plus de pétomane sur scène, plus de princes au parterre : aujourd'hui, les danseuses sont ukrainiennes, elles ont un beau sourire Colgate, carburent à l'Evian et se maquillent en silence, les écouteurs de l'iPod vissés aux oreilles. Quant aux bourgeois, à l'heure où le rideau se lève, ils sont souvent encore au bureau où ils travaillent à leur avenir au mépris de leur plaisir immédiat. Du coup, le Moulin et ses homologues encore en activité forment une espèce de conservatoire du Paris by night, espèce en voie de disparition, car de nombreux établissements ont fermé ou changé

d'activité (l'Eldorado, le Casino de Paris, l'Alcazar, les Folies Bergère...). Les touristes en raffolent et constituent l'essentiel de la clientèle. Pour les autres, héritiers des bourgeois du xix^e, qu'on dit bohèmes aujourd'hui, il est grand temps de sauter le pas, après avoir suivi distraitemment à la télévision les excellents reportages de Mireille Dumas consacrés aux danseuses du Crazy,

Sélection



Historique

Le Moulin-Rouge

Le music-hall de la place Blanche date de 1889 et fut rénové après un incendie en 1915. Lampions aux balcons, tablées joyeuses au parterre et recoins opportuns pour les couples en goguette. Des VRP discutent avec des touristes coréennes qui cachent leurs dents pour rire. Très beau french cancan, on applaudit le quadrille des Doriss Girls et leurs froufrous bleu, blanc, rouge. Vive la France!

Prix : 180 euros.

Dîner : ***
Revue : ***
Où : 82, boulevard de Clichy, Paris XVIII^e.
La nageuse dénudée dans la piscine de pythons.
La file d'attente sous la pluie.